



Le sommet qui cache la montagne

Simon Dumas Primbault, Ion Mihailescu, Jérôme Baudry

► To cite this version:

Simon Dumas Primbault, Ion Mihailescu, Jérôme Baudry. Le sommet qui cache la montagne. L'Alpe, 2022. [⟨hal-04072681⟩](#)

HAL Id: hal-04072681

<https://hal.science/hal-04072681v1>

Submitted on 4 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Le sommet qui cache la montagne

Chapô

Au cours des étés 2020 et 2021, des chercheurs en histoire des sciences de Lausanne ont suivi les pas des scientifiques du XVIII^e siècle pour reconstituer la découverte du mont Buet dans le massif du Giffre. Une expérimentation scientifique et artistique pour une histoire « de plein vent » !

« Mont Buet » désigne aujourd’hui un point sur une carte d’état-major française au 1:25 000. Un sommet qui culmine à 3 096 mètres. On y accède à pied par un sentier de grande randonnée qui relie les communes haut-savoyardes de Vallorcine et Sixt-Fer-à-Cheval. Force est de constater qu’en haut les glaciers mentionnés par la carte se résument désormais à quelques névés épars. La verticalité se ressent dans les jambes et se mesure en dénivelé parcouru, mais l’expérience d’une troisième dimension manque : le tracé reste linéaire, ponctué de refuges, de tables d’orientation ou de cordes fixes, nul *quidam* ne s’en éloignerait.

La domestication d’un milieu

En 1770, lorsque pour la première fois – de mémoire d’archive – les frères Deluc atteignent le sommet du massif du Buet, ces deux physiciens genevois enquêtant sur l’histoire des origines de la Terre connaissent déjà bien cette région du royaume de Sardaigne nommée Faucigny. Depuis 1765, la morphologie même de la montagne les avait forcés à explorer diverses traces, aujourd’hui disparues des cartes. De Genève à Sixt, puis de Sixt à l’entour, la topologie de cet espace particulier qui se déploie dans la verticalité les a contraints à le reconnaître comme un milieu changeant. Un espace vivant doué d’un pouvoir de fascination autant que doté de propriétés physiques, météorologiques et géologiques bien singulières qui, plus d’une fois déjà, les ont refoulés sur le plancher des vaches. Alors que le Petit Âge glaciaire touche à sa fin, c’est précisément afin de documenter la physique de ce milieu – pression atmosphérique, température, hygrométrie – ainsi que son histoire naturelle – faune, flore, formations géologiques, fossiles – que les savants genevois grimpent :

il nous sembloit qu’introduits dans le laboratoire de la nature, nous touchions au doigt cette circulation admirable, par laquelle les eaux, élevées en vapeurs dans l’atmosphère, retombent ensuite pour fournir au cours des torrents & des fleuves (Jean-André Deluc, *Relation de différents voyages dans les Alpes du Faucigny* (1776))

Les observations et les expériences qu’ils mènent, si elles ne dépendent que de la variation de l’altitude, semblent à elles seules justifier la pulsion de l’ascension sommitale : qu’un baromètre casse et c’est un motif pour rebrousser chemin.

En 1775, à la suite des Deluc, Marc-Théodore Bourrit, peintre et chantre de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, s’engage depuis Vallorcine sur le versant sud de la Mortine qu’il suspecte de n’être que l’autre nom du Buet. Ce faisant, il prolonge le maillage de l’espace entamé par ses prédécesseurs.

Au terme de plusieurs expéditions, il rapportera des descriptions poétiques de l'esthétique ainsi qu'une vue circulaire depuis le sommet. Anamorphose d'un panorama aplati sur la surface du papier, cette vue commanditée par Saussure fit faire à Bourrit l'expérience de l'inhospitalité des « glaciers de Savoie » :

je me mis à tracer; d'abord je n'avois de neige que jusqu'au quart de la jambe, mais insensiblement j'enfonçai jusqu'à la ceinture et le pied du quart de cercle s'enfonça aussi; [...] je sentois mes forces m'abandonner et mon sang se glacer dans mes veines; [...] je descendis jusqu'aux premières roches où je tombai sans connaissance sur mes guides. (Lettre de Bourrit à Saussure, 23 septembre 1776.)

Enfin, dans les traces de Bourrit, Horace Bénédicte de Saussure, professeur de philosophie à l'académie de Genève, son collègue physicien Marc-Auguste Pictet, et d'autres savants voyageurs dessinent de nouveaux parcours, entrelacés aux précédents en des points qui seuls réunissent les conditions de réplication de leurs expériences – qui n'ont dès lors plus de dépendance au sentier.

Ces savants genevois n'ont pas seulement multiplié les cheminements, ils ont aussi tissé les perspectives – récits ou rapports, dessins et schémas, mesures et panoramas –, jusqu'à inventer de nouveaux langages symboliques, verbaux et graphiques. Si le milieu imposait alors à ses visiteurs d'entrelacer traces et sentiers, il ne pouvait, réciproquement, être porté à la conscience collective de la plaine qu'au point de croisement d'une pluralité de médias.

Connu aussi comme le « Mont-Blanc des dames », le Buet fut en effet un sommet de passage pour les deux cousines anglaises Parminter en chemin pour leur Grand Tour — c'était malheureusement en août 1786 tandis que les chamoniards Balmat et Paccard se hissaient sur le mont Blanc tout court. Cette première ascension tout à la fois renvoie les « dames » dans les limbes de l'histoire, vainc la « montagne maudite » et finit d'éclipser le Buet qui ne sera plus considéré que comme l'antichambre de cette dernière.

L'année suivante, Saussure foule à son tour le toit de l'Europe. Alors qu'en 1776 Bourrit décrivait depuis le Buet les multiples parcours avortés de ses collègues guides sur le massif d'en face, les spectateurs à Chamonix qui, en ce mois d'août 1787, suivent cette troisième ascension au télescope n'observent plus le tissage de lignes d'itinérances, mais le tracé unique et unidimensionnel d'une voie devenue normale et qui n'a d'autre raison que le sommet.

Au fil des siècles suivants, d'autres routes vers le faite du mont Buet seront ouvertes, comme depuis Servoz, celle qui sera le théâtre du triste sort d'un touriste retrouvé mort avec, en sa besace, un exemplaire des *Voyages* de Saussure. S'ensuivent les ascensions répétées des hauteurs alentour et ailleurs, la construction d'abris et de refuges, la normalisation cartographique des voies d'accès, la publication des premiers guides de voyage, la création de la Compagnie des guides de Chamonix (1821). Le milieu a progressivement été domestiqué, maîtrisé, cristallisé en un lieu que l'on traverse le plus souvent le long d'une trace fixe comme s'il n'était qu'un décor figé, passage obligé vers le sommet.

Une histoire de plein vent

Dans la continuité d'une histoire des savoirs toujours plus matérielle, nous avons souhaité porter la pratique de l'histoire jusque sur le terrain. Reprenant à notre compte l'expression de « *géographe de plein vent* », imaginée par l'historien Lucien Febvre par opposition aux géographes de cabinet de la Renaissance, notre « *histoire de plein vent* » se veut un moyen de faire l'expérience sensible de la montagne à la fois comme sujet historique et comme espace de pratique de l'histoire. En reconstituant les expéditions historiques du XVIII^e siècle, nous avons ainsi porté l'histoire des sciences en montagne, tout comme Deluc, Bourrit, Saussure et Pictet avaient eux-mêmes porté l'histoire de la Terre et la physique de l'atmosphère sur les pentes du mont Buet.

La pratique de la reconstitution permet, par le travers, de faire dire autre chose à l'archive et de porter ainsi notre attention sur l'instrumentation et ses matérialités, sur les corps, les pratiques et les gestes, sur les savoirs incorporés et savoir-faire, les sociabilités, sur les contingences, les partialités et complémentarités, sur ce qui déborde de l'archive et de la description positive, sur la subjectivité qui est au cœur même de la construction du récit historique. Dans un va-et-vient entre l'archive, l'atelier, le dehors et le grand public, nous avons cherché une manière de donner chair et corps à ces papiers qui sont encore le cœur de la pratique historique ; une manière qui mette en lumière le tacite, fasse une place à l'implicite ; une manière de ressentir et, en retour, donner à sentir ce que pouvait être une culture savante à une époque lointaine, ainsi que la vision du monde qui la portait ; une manière, enfin, de ressaisir la montagne comme environnement, comme milieu que l'appréhension intellectuelle seule ne peut saisir.

En août 2020 depuis Sixt par le refuge du Grenairon, puis en août 2021 depuis Vallorcine, en passant la nuit au refuge de la Pierre à Bérard, nous avons donc marché sur les traces des Deluc, de Bourrit, Saussure et Pictet, nous permettant ainsi de rallier le sommet du mont Buet. Non pour la performance que représentent les 1 800 mètres de dénivelé positif, mais pour retrouver au cours même de l'ascension le Haut-Giffre derrière le Buet, faire de ce dernier le belvédère de son propre massif.

Afin de rouvrir la perspective à ce qui déborde la linéarité de la trace fixe et donne vie au milieu, ce projet de reconstitution des expéditions sur le mont Buet s'est écarté du chemin par le prisme d'une diversité de médias. En reparcourant le sentier battu indiqué désormais sur les cartes, nous avons tenté d'y retrouver l'épaisseur d'un espace vivant et vécu : la montagne cachée derrière le nom d'un de ses points culminants. Comme lors des ascensions des savants genevois, au cours desquelles ont été mis en œuvre divers moyens graphiques et relevés, nous avons reproduit des expériences et des représentations des expéditions de l'époque – dessin naturaliste, récits, expériences de physique : mesure de la température d'ébullition de l'eau, de la température de l'air et de la pression barométrique selon l'altitude. Nous avons également tenté, comme par le passé, de développer de nouveaux langages, de faire usage de nouveaux médias – photographie, phonographie, composition sonore, instruments de mesure numériques, dessin et couleur libres – afin de peindre comme tel ce milieu vécu dans la diversité d'expériences individuelles tout à la fois scientifiques et sensibles. Ces médias interposés nous ont aidés à exposer la tension entre la *libido sciendi* et ses exigences esthétiques et épistémiques, entre la

fascination du sommet et la vie d'un milieu qui se dérobe mais dont on aura pu partialement saisir la dynamique comme un ensemble de lignes tissées en espaces.

À l'aide d'une réplique de baromètre ancien réalisée par des artisans genevois et Stéphane Fischer, conservateur du Musée d'histoire des sciences, nous avons pu reproduire les expériences de physique réalisées à l'époque afin de documenter la pratique et l'instrumentation savantes dans la montagne érigée en « *laboratoire de la nature* », selon l'expression rendue célèbre par Saussure. Pascale Favre, dessinatrice, Olga Cafiero, photographe, et Joell Nicolas, artiste sonore, ont documenté l'expédition en elle-même, et tenté de saisir, en des formes plus libres, moins conventionnelles et moins formatées que celles d'une pratique scientifique naissante, ce qui précisément déborde et dépasse cette dernière : la montagne comme milieu vivant et vécu, généré par les corps qui le traversent plutôt que par la légende d'une carte.

(calibrage : 10 808 caractères, espaces comprises)

Encadré 1 (calibrage : 1 849 caractères, espaces comprises)

Le baromètre de Deluc et sa réplique

Instrument indispensable de la démarche savante à tel point qu’au début du XVIII^e siècle le naturaliste zurichois Johann Jakob Scheuchzer le qualifiait de « bâton de marche philosophique », le baromètre permit jusqu’au milieu du XIX^e siècle de justifier les débuts de l’alpinisme par l’avancement de la science. Sur les pentes du mont Buet, Jean-André Deluc s’était fixé pour objectif de déterminer la loi physique corrélant l’altitude et la pression atmosphérique en un lieu donné. Afin d’éviter que le verre ne casse sous la densité du mercure ballotté par le mouvement saccadé de la marche, Deluc dut transformer un baromètre à mercure d’appartement en un instrument scientifique fiable et précis, capable de résister aux chocs du voyage. Une boîte en bois rembourrée permettait de protéger le tube de verre qui y était fixé contre les inévitables chutes qui survenaient lors de l’ascension d’un haut sommet, tandis qu’une ingénieuse robinetterie permettait d’enfermer le mercure dans un réservoir le temps du transport.

En collaboration avec un souffleur de verre, un menuisier et un conservateur du Musée d’histoire des sciences de Genève, nous avons fabriqué une réplique d’un baromètre de voyage sur la base des plans précis publiés par Deluc. En des points choisis jusque sur le sommet, nous avons pu ériger le trépied de l’instrument et répéter les gestes savants qui permirent de transformer la montagne en « *laboratoire de la nature* ». Symbole matériel de la maîtrise et de l’exploitation scientifique des éléments, incarnation technique d’une théorie de l’atmosphère *in statu nascendi*, le baromètre de Deluc nous est surtout apparu comme le lieu d’une certaine précarité de la mesure, intrinsèquement liée à la fragilité de l’instrument face aux conditions imposées par le milieu même de son exercice.

Encadré 2 (calibrage : 1 940 caractères, espaces comprises)

Un projet d'histoire publique

L'une des vertus de l'histoire de plein vent est d'avoir d'emblée situé notre aventure dans un cadre de médiation culturelle. Pour ce projet d'histoire publique, il importait de se pencher sur les modes de diffusion du discours savant sur la montagne et d'inventer des dispositifs tirant partis d'une pluralité de perspectives – dessin, photographie, instrumentation scientifique, récit, son.

Nous avons ainsi réalisé une exposition itinérante invitant dans un premier temps à la déambulation alpine sur les pentes de la bibliothèque de l'EPFL, les panneaux et certains originaux sont actuellement visibles au Musée d'histoire des sciences de Genève dans le cadre d'une exposition temporaire sur les sciences et la montagne.

Afin de permettre à un public plus large de s'affranchir du format récit par l'interaction avec l'archive même, nous avons également construit, en collaboration avec INT studio à Lausanne, le site Internet montbuet.net mettant à disposition l'ensemble des documents récoltés et produits dans le cadre de ce projet, accompagnés de commentaires et de liens vers d'autres ressources. Les contenus du site sont consultables selon plusieurs logiques complémentaires – géographique, chronologique, thématique, archivistique –, permettant ainsi aux visiteurs de naviguer à l'envi au sein du milieu ouvert par cette documentation toujours partielle et partiale. Le contenu est géoréférencé et accessible hors connexion afin d'être emporté sur le sentier pour prolonger l'expérience des randonneurs qui pourront à leur tour collaborer à cette archive.

Enfin, en septembre 2022, dans le cadre de son THEMA sur « la trace », le Collège des humanités de l'EPFL a organisé des conférences marchées qui ont permis d'emmener dans le Faucigny des groupes de randonneurs et d'évoquer, le long du sentier historique ouvert par Bourrit, les problématiques passées et présentes que nous suggère le mont Buet.

À lire

Charlotte Bigg, David Aubin et Philipp Felsch (dir.), “The Laboratory of Nature – Science in the Mountains”, *Science in Context*, vol. 22, n° 3, 2009. Recueil d’articles sur l’histoire des sciences en montagne.

Hjalmar Fors, Lawrence M. Principe et H. Otto Sibum, “From the Library to the Laboratory and Back Again: Experiment as a Tool for Historians of Science”, *Ambix* vol. 63, n°2, 2016. Article méthodologique sur l’expérimentation et la reconstitution comme outils pour l’écriture de l’histoire.

Ion Mihailescu, Simon Dumas Primbault et Jérôme Baudry, “La science au sommet. Une exploration du tourisme scientifique à travers le prisme des ascensions alpines au XVIII^e siècle”, *Revue de géographie alpine*, à paraître en 2022. Articles des auteurs sur les origines du tourisme alpin dans les publications scientifiques sur le mont Buet.

À consulter

montbuet.net

Archive multimédia collaborative du projet « Le sommet qui cache la montagne ».

e-rara.ch/doi/10.3931/e-rara-8487

Copie numérique en accès ouvert des *Voyages dans les Alpes* (1779-1796) d’Horace Benedict de Saussure.

2.unil.ch/viatimages/

Banque d’images et de textes sur les Alpes de l’université de Lausanne.

LES AUTEURS

SIMON DUMAS PRIMBAULT, ION MIHAILESCU, JÉRÔME BAUDRY. Chercheurs au Laboratoire d’histoire des sciences et des techniques de l’École polytechnique fédérale de Lausanne, spécialisés dans les cultures visuelles et matérielles des sciences et des savoirs du XVII^e au XXI^e siècles, ils donnent notamment un cours d’histoire expérimentale des sciences pour les étudiants ingénieurs de l’EPFL.

SIMON DUMAS PRIMBAULT, ION MIHAILESCU, JÉRÔME BAUDRY. Docteurs en histoire des sciences.

Suggestion d’iconographie

Documents historiques

- Gravure du baromètre historique :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1135>
- Aquarelle par Escher van der Linth de la vue circulaire de MT Bourrit :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1453>
- Ou explication de la vue circulaire :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1154>
- Granit du Mont Buet :

- <https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1209>
Ou herbier de Saussure :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1222>

Photographie contemporaine (O. Cafiero)

- Photographie de la réplique au sommet :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1146>
- Mont-Blanc derrière un panneau solaire :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1144>
- Cailloux choisis :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1141>
- Cascade de Bérard :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1149>

Dessin contemporain (P. Favre)

- Au sommet :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1104>
- Fleurs de haute altitude :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1099>
- Rumex alpin devant le vallon de Bérard :
<https://montbuet.net/archives/view/?a=0#1249>